

À propos du nouvel emblème de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. De l'actualité de Jeanne Malivel.

Jeanne Malivel est morte à 31 ans, en 1926, mais la personnalité est telle, l'œuvre amorcée si profondément ancré dans l'aspiration des Bretons à sortir de la léthargie tant économique qu'artistique dans laquelle le XIX^e siècle les a plongés que, dès 1929, Octave-Louis Aubert, le dynamique directeur de *la Bretagne touristique*, lui consacre un livre, un beau livre dont bien des artistes en fin de carrière pourraient rêver. Sa ville natale, Loudéac, où elle avait choisi de vivre (la préférant à une carrière parisienne qui lui était offerte) a toujours cultivé le souvenir ; en 1995, l'association Mémoire du pays de Loudéac, après avoir organisé une journée d'études, rééditait le livre d'O.-L. Aubert. Des travaux universitaires récents ont permis de préciser l'œuvre et de rappeler l'impulsion décisive qu'elle a donnée au renouveau des arts en Bretagne : elle a été, avec René-Yves Creston et quelques autres passionnés, à l'origine du groupe des Seiz Breur en 1923 et elle s'est dépensée sans compter pour que le pavillon breton de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels à Paris en 1925 soit la vitrine et en même temps le moteur de ce renouveau.

Jeanne Malivel a abordé le tableau et la peinture murale, mais elle n'aimait pas qu'on la qualifiât de peintre parce qu'elle jugeait l'appellation trop réductrice ; elle a en effet touché à toutes les techniques en cherchant obstinément à lancer des liens entre créateurs et artisans ou industriels (une idée qui, à l'époque, anime également les artistes du Bauhaus) ; elle a dessiné et fait exécuter des meubles, des faiences, des tissus, coussins, tentures murales et services de table, des vitraux... Elle a surtout, dans cette carrière si brève et si remplie, atteint dans la gravure sur bois un niveau de qualité et d'expressivité qui la place auprès des plus grands : les gravures qu'elle a dessinées et tirées pour l'*Histoire de notre Bretagne*, qu'à écrit son amie Jeanne Coroller (alias C. Danio) donnent à la cause bretonne une force qui étonne encore aujourd'hui.

C'est dans le cadre de ce travail pour le livre (elle a aussi illustré *Raoul de Fougères* d'André Le Marchand en 1923 et projeté d'illustrer *Ar en deulin* du poète Calloc'h) que Jeanne Malivel conçoit lettrines, frontispices et culs de lampe. Parmi ces propositions la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne vient de choisir son emblème, son «logo» dit-on aujourd'hui. Ce sont les armes de la Bretagne que Jeanne Malivel a retenues pour l'*Histoire de notre Bretagne* (une variante a paru dans *La Bretagne libertaire* de Camille Le Mercier d'Erm en 1921). L'hermine bretonne isolée sur un écusson triangulaire curviligne est encadrée symétriquement par deux animaux fantastiques inspirés du bestiaire celtique : symétrie et fantaisie, rigueur et rêve pour symboliser le tempérament breton ; enracinement emblématique et modernité qui se prêtent étonnamment au travail graphique contemporain... Cinquante-cinq ans après sa création, l'emblème retrouve vie et donne à la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne une image tout à fait appropriée à son rôle historique et culturel fédérateur.

Denise DELOUCHE

